

MAAMAR | מאמר

הללוי' שירן להוי'
שיר חדש

« Hallelouya ! Chantez à
Havayé un chant nouveau »

Chabbat Matot-Massé, Chabbat Mevarkhim Mena'hem Av 5716 [1956]

Hébreu

texte intégral, vocalisé

Français

traduction littérale en regard

Explications

encadrés explicatifs et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : ר'תשט"ז אב, מבה"ח מנחם-אב, ה'תשט"ז. Traduction française littérale en regard.

CHAPITRE 1 · UN CHANT NOUVEAU ET UNE ÉPÉE

א

Hallelouya ! « Chantez à Havayé un chant nouveau, Sa louange dans l'assemblée des 'hassidim ». Il conclut ainsi : « Les exaltations de D.ieu sont dans leur gosier, et une épée à deux tranchants dans leur main ». Les passoukim qui suivent expliquent en effet ce qu'ils feront de l'épée, etc. Or, le Midrach Tehilim enseigne, sur ce passage, que ce psaume parle de l'avenir à venir [le'atid lavo] : « Qui sont les 'hassidim ? C'est Israël. Chaque fois qu'ils voient HaKadosh Barou'h Hou, ils deviennent 'hassidim, etc. Ils L'ont vu à la mer : ils sont devenus 'hassidim et ont dit un chant, ainsi qu'il est dit : "Alors chanta, etc." Et quand ils Le verront dans le monde à venir, ils deviendront 'hassidim, ainsi qu'il est dit : "Sa louange dans l'assemblée des 'hassidim". » De même, la Mekhilta et le Yalkout, sur la paracha Bechala'h, enseignent que ce chant appartient à l'avenir à venir. C'est pourquoi il dit « chir 'hadach » [un chant nouveau], au masculin, alors qu'en plusieurs endroits il est dit « chira 'hadacha », au féminin. Même pour la guéoula d'Égypte, il dit « hachira hazot » [ce chant], au féminin. C'est ce qu'explique le Midrach Chir HaChirim Rabba (sur le passouk « Je suis noire mais belle ») : une femme [nekeva] reçoit le dixième des biens, etc. ; de même, Israël a hérité du pays des sept nations, qui est le dixième des soixante-dix nations, etc. ; ils ont dit le chant au féminin, etc., ainsi qu'il est dit, etc. : « ce chant [hachira hazot] à Havayé ». Mais dans l'avenir à venir, ils hériteront comme un homme [zakhar] qui hérite de tous les biens de son père, etc. : ils diront le chant au masculin. Il faut toutefois comprendre pourquoi il dit « les exaltations de D.ieu sont dans leur gosier, et une épée à deux tranchants dans leur main ». Puisqu'il parle de la guéoula future, que vient faire l'épée ?

הללוי' שירו להוי' שיר חדש תהלתו בקהל חסידים, וחותם רוממות אל בגרונם וחרב פיפיות בידם, דבכהפסוקים שלאחר זה הוא מבאר מה יעשו בחרב וכולי. והנה איתא במדרש תהלים במקומו דמזמור זה מדבר בלעתיד לבוא: מי הם החסידים אלו ישראל, כל זמן שרואים את הקדוש ברוך הוא הם נעשים חסידים וכולי, ראוהו בים נעשו חסידים ואמרו שירה שנאמר אז ישיר וכולי, וכשיראו אותו לעולם הבא הם נעשים חסידים שנאמר תהלתו בקהל חסידים. וכן איתא במכילתא וילקוט פ' בשלח דשיר זה הוא לעתיד לבוא, ולכן אומר שיר חדש לשון זכר, ובכמה מקומות נאמר שירה חדשה לשון נקבה, ואפילו בגאלת מצרים אומר השירה הזאת לשון נקבה. וכדמבאר בש"ש רבה (על הפסוק שחורה אני ונאווה) נקבה זו נוטלת עשור נכסים וכולי כה ירשו ישראל ארץ ז' עממין שהוא עשור ע' אומות וכולי אמרו שירה בלשון נקבה וכולי שנאמר וכולי השירה הזאת לה', אכל לעת"ל הן עתידין לירש כזכר היורש לכל נכסי אביו וכולי אמרין בלשון זכר. וצריך להבין אמרו רוממות א-ל בגרונם וחרב פיפיות בידם, דמאחר שמדבר בגאולה העתידה, אם כן מהו ענין החרב, והרי לעתיד כתיב וכתתו חרבותם לאתים וגומר לא ישא גוי אל גוי חרב.

N'est-il pas écrit, à propos de l'avenir : « Ils briseront leurs épées pour en faire des socs, etc. ; une nation ne lèvera plus l'épée contre une autre nation » ?

Le maamar part du Psaume 149. Selon le Midrach, il parle du temps de la guéoula future, appelé « l'avenir à venir » [le'atid lavo], c'est-à-dire de la délivrance finale. Havayé est le Nom de D.ieu à quatre lettres. La forme masculine « chir » s'oppose à la forme féminine « chira ». Elle montre que cette délivrance sera complète, comme l'héritage d'un fils qui reçoit tous les biens de son père. Question 1 : si le psaume parle de cette délivrance finale, pourquoi parle-t-il d'une épée ? Le prophète annonce justement qu'à cette époque, les épées deviendront des socs de charrue.

CHAPITRE 2 · CINQ ARMES POUR SORTIR D'ÉGYPTE

ב

Pour comprendre cela, il faut d'abord rappeler ce qu'enseigne la Michna (traité Chabbat, chapitre 6, michna 4) : « Un homme ne sortira pas (le Chabbat) avec une épée [sayif], ni avec un arc, ni avec un bouclier, ni avec une massue [ala], ni avec une lance, etc. Rabbi Eliezer dit : ce sont pour lui des parures. Et les Sages disent : ce n'est rien d'autre que, etc., ainsi qu'il est dit : "Ils briseront leurs épées pour en faire des socs". » Cette michna énumère donc cinq armes. Le sayif est une épée, qui est une arme ; de même l'arc. Le bouclier, dont la fonction est de protéger contre les flèches et les projectiles des balistes, fait lui aussi partie des armes. De même la ala, que la Guemara explique : « Qu'est-ce que la ala ? Une koulpa », c'est-à-dire un bâton dont on frappe et dont la tête est épaisse ; c'est donc, elle aussi, une arme. Or, le Talmud de Jérusalem enseigne, sur le passouk « Et les enfants d'Israël montèrent va'hamouchim du pays d'Égypte », que le mot va'hamouchim a deux sens : « cinq » [hamech] et « armés ». Autrement dit, ils étaient armés des cinq armes que compte la michna (telle est en effet la leçon correcte du Talmud de Jérusalem). Il faut alors comprendre la différence entre la guéoula d'Égypte et la guéoula future. À propos de la guéoula future, il est écrit : « Ils briseront leurs épées pour en faire des socs » ; tandis que lors de la guéoula d'Égypte, on avait besoin d'armes. À première vue en effet, puisqu'il s'agit d'une guéoula, pourquoi faut-il des armes ?

(ב) וְלִהְבִּין זֶה יֵשׁ לְהַקְדִּים תַּחֲלָה דְּאִתָּא בְּמִשְׁנָה (שַׁבַּת פָּרָק ו' מ"ד) לֹא יֵצֵא הָאִישׁ (בְּשַׁבַּת) לֹא בְּסִיף לֹא בְּקֶשֶׁת וְלֹא בְּתָרִיס וְלֹא בְּאַלָּה וְלֹא בְּרֶמַח וְכוּלִּי, רַבִּי אֱלִיעֶזֶר אוֹמֵר תַּכְשִׁיטִין הֵן לוֹ, וְחֻכָּמִים אוֹמְרִים אֵינוּ אֶלָּא וְכוּלִּי שֶׁנֶּאֱמַר וְכַתְּתוּ חֲרִבּוֹתָם לְאֵתִים. וְהִנֵּה בְּמִשְׁנָה זֹו נִמְנָו חֲמִשָּׁה כְּלֵי זִיין, דְּסִיף הוּא חֶרֶב שֶׁהוּא כְּלִיזִין, וְכֵן קֶשֶׁת, וְגַם תָּרִיס שֶׁעֲנִינּוּ לְהִגֹּן בְּעַד הַחֲצִים וּבְלִיסְטָרֹאוֹת הוּא גַם כֵּן בְּכָלִל הַכְּלֵי זִיין, וְכֵן אֶלָּה פִּירוּשׁ בְּגִמְרָא מֵאִי אֶלָּה קֶלְפָּא, שֶׁהוּא שֶׁבֶט שֶׁמַּכִּין בּוֹ וְרֹאשׁוֹ עֵב, וְאִם כֵּן הוּא גַם כֵּן כְּלֵי זִיין. וְאִתָּא בִּירוּשְׁלָמִי עַל פִּי וְחֲמִשִּׁים עָלוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, שֶׁבִּתְבַּת וְחֲמוּשִׁים יֵשׁ ב' פִּירוּשִׁים, פִּירוּשׁ חֲמֵשׁ וּפִירוּשׁ מְזִינִים, וְהֵינּוּ שֶׁהֵיוּ מְזִינִים בְּהַחֲמִשָּׁה כְּלֵי זִיין שֶׁחוּשֵׁב בְּהַמִּשְׁנָה (דְּכֵן הוּא הַגֵּרְסָא הַנִּכּוֹנָה בִּירוּשְׁלָמִי). וְצָרִיךְ לְהַבִּין הַהִפְרָשׁ בֵּין גְּאֻלַּת מִצְרַיִם לְגְּאֻלַּת הָעֵתִידָה, דְּבִגְאֻלַּת הָעֵתִידָה כְּתִיב וְכַתְּתוּ חֲרִבּוֹתָם לְאֵתִים, וּבִגְאֻלַּת מִצְרַיִם הָיָה צָרִיךְ לְכָלִי זִיין, דְּלִכְאוּרָה, מֵאַחֵר שֶׁהוּא עֲנִין שֶׁל גְּאֻלָּה, אִם כֵּן לָמָּה צָרִיךְ לְכָלִי זִיין.

Pour répondre, le Rabbi passe par une michna. Le Chabbat, on n'a pas le droit de sortir avec cinq armes. Selon le Talmud de Jérusalem, ce sont justement ces cinq armes que portaient les enfants d'Israël à la sortie d'Égypte.

Question 2 : la délivrance future n'a pas besoin d'armes. Alors pourquoi la sortie d'Égypte, qui était elle aussi une délivrance, en avait-elle besoin ? Pour résoudre ces deux questions, le Rabbi va d'abord expliquer ce qu'est l'épée sur le plan spirituel.

CHAPITRE 3 · DEUX TRANCHANTS CONTRE DEUX SOURCES DU MAL

ג

Pour comprendre cela, il faut d'abord expliquer ce qu'est l'épée sur le plan spirituel. Nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Quiconque récite le Chéma, etc., c'est comme s'il tenait une épée à deux tranchants. » On en déduit qu'il existe une qualité particulière précisément dans l'épée à deux tranchants. Voici l'explication. Le Zohar enseigne : « L'épée, c'est Havayé. » La tête de l'épée est le youd de Havayé ; le corps de l'épée est le vav ; les deux hé sont ses deux tranchants ; et le fourreau de l'épée est le Nom Ado-naï. En voici le sens. Il est écrit : « Havayé, ceux qui Lui cherchent querelle seront brisés. » Autrement dit, il existe ceux qui combattent contre Havayé, et la victoire dans cette guerre s'obtient par le Nom Havayé lui-même, car « l'épée, c'est Havayé ». C'est par l'épée de Havayé qu'on remporte la guerre contre ceux qui combattent contre Havayé.

(ג) וְלִהְבִּין זֶה, צָרִיד לְהַקְדִּים תְּחִלָּה עֲנִין הַחֶרֶב בְּרוֹחַנִיּוֹת. דִּהְיָה אָמְרוּ רַבּוֹתֵינוּ וְזָכוּנוֹם לְבִרְכָּה כָּל הַקּוֹרָא קְרִיאַת שְׁמַע וְכוּלֵי כְּאֵלוֹ אוֹחוֹ חֶרֶב שֶׁל שְׁתֵּי פִיּוֹת, דְּמִשְׁמַע מְזֶה שְׁיִשׁ אִיזָה מַעֲלָה בְּחֶרֶב שֶׁל שְׁתֵּי פִיּוֹת דּוּקָא. וְהָעֲנִין הוּא, כְּדֹאִיתָא בְּזֶהֱר דְּחֶרֶב דָּא הוּי', רִישָׁא דְּחֶרֶבָא הוּא יו' ד דהוי', גּוּפָא דְּחֶרֶבָא הוּא וּא"ו, ה"א ה"א הֵן תְּרִין פִּיּוֹת דִּילִיָּה, נִרְתָּקָא דְּחֶרֶבָא הוּא שֵׁם א דני. וְהָעֲנִין הוּא, דִּהְיָה כְּתִיב הוּי' יַחַתּוּ מְרִיבָיו, הִינוּ, שְׁיִשְׁנָם אֵלּוֹ הַלּוֹחֲמִים עַל הוּי', וְנִצּוֹחַ הַמִּלְחָמָה הוּא עַל יְדֵי שֵׁם הוּי' גּוּפָא, דְּחֶרֶב דָּא הוּי', וְעַל יְדֵי חֶרֶב הוּי' מְנַצְחִים הַמִּלְחָמָה כְּנֶגֶד אֵלּוֹ הַלּוֹחֲמִים עַל הוּי'.

Le Zohar dessine une épée avec les lettres du Nom Havayé (youd, hé, vav, hé). Le youd en est la tête et le vav le corps. Les deux hé forment les deux tranchants. Ado-naï est un autre Nom divin : il sert de fourreau. L'idée est la suivante : D.ieu a des ennemis, et Son Nom lui-même est l'arme qui les bat. Il faut maintenant comprendre qui sont ces ennemis, où ils puisent leur force, et pourquoi il faut une épée à deux tranchants.

Voici l'explication : l'aspiration [yeni'ka] des forces extérieures [hitsonim] peut se produire de deux manières. La première provient de la multiplicité des tsimtsoumim [contractions]. Lorsque l'Or Ein Sof [lumière infinie] éclaire de façon révélée, elles ne peuvent rien en recevoir, car l'Or Ein Sof ne réside que dans l'annulation de soi [bitoul]. Dans l'état de yech [existence affirmée], en revanche, il ne peut y avoir de révélation de l'Or Ein Sof, car « Moi et lui ne pouvons demeurer [ensemble] ». C'est pourquoi les klipot [écorces, forces d'occultation], qui sont un yech et une chose séparée, ne peuvent pas recevoir du niveau de la révélation. Mais lorsque [la lumière]

וְהָעֲנִין הוּא, דִּהְיָה יְנִיקַת הַחִיצוֹנִים יְכוּל לְהִיּוֹת מְשֻׁנֵּי אוֹפָנִים. אוֹפֵן א' הוּא מְרַבִּי הַצְמָצוּמִים, דְּכִשְׁמַאִיר אוֹר אֵין סוּף בְּבַחֲיַנַּת גִּילּוֹי מִשֵּׁם אֵינָם יְכוּלִּים לְקַבֵּל, לְפִי שְׁאִין הַשְׂרָאָת אוֹר אֵין סוּף אֶלָּא בְּבַחֲיַנַּת בִּישׁוּל, אֲבָל בְּבַחֲיַנַּת יֵשׁ אֵינוֹ יְכוּל לְהִיּוֹת גִּילּוֹי אוֹר אֵין סוּף, כִּי אֵין אֲנִי וְהוּא יְכוּלִּים לְדוֹר, וְלִכֵּן הַקְלִיפּוֹת שֶׁהֵם יֵשׁ וְדָבָר נִפְרָד אֵינָם יְכוּלִּים לְקַבֵּל מִבְּחִינַת גִּילּוֹי, אֲבָל כְּשֶׁנִּתְצַמְצַם בְּבַחֲיַנַּת

s'est contractée par une multiplicité de tsimtsoumim, elles peuvent en tirer une aspiration, car il y a malgré tout en elles un peu de bitoul : elles L'appellent en effet « le Dieu des dieux ». Seulement, elles se tiennent aussi elles-mêmes pour une existence. Mais un peu de bitoul se trouve en elles, et c'est pourquoi elles peuvent recevoir une aspiration de la multiplicité des tsimtsoumim. La seconde manière : elles reçoivent leur aspiration de l'élévation et de l'arrogance, c'est-à-dire du monde du Tohou, qui a précédé le Tikoun. Là, cela n'occupe aucune place, et « les ténèbres sont comme la lumière », à égalité. Comme il est dit : « L'araignée [semamit], on la saisit avec les mains, et elle est dans les palais du roi ». Puisqu'elle se trouve dans les palais du roi, où cela n'occupe aucune place, même l'araignée, « que l'on saisit avec les mains », [s'y trouve]. C'est le sens du passouk : « Si tu t'élèves comme l'aigle » : elles s'élèvent elles-mêmes très haut, à la manière de « la voie de l'aigle dans les cieux ».

Les forces extérieures [hitsonim], qu'on appelle aussi klipot, ce sont les forces du mal. Elles reçoivent une « aspiration » [yeni'ka] de la lumière divine, et cela de deux façons. Par le bas d'abord. La lumière divine infinie ne repose que là où l'on s'efface (le bitoul), alors que le mal se pose en existence affirmée (le yech). Elles ne peuvent donc recevoir la lumière qu'une fois très affaiblie par de nombreuses contractions. Par le haut ensuite. Elles puisent dans le Tohou, un monde très élevé qui a précédé l'ordre du Tikoun. Là-haut, les ténèbres sont comme la lumière, à égalité. C'est l'image de l'araignée, qui se trouve jusque dans le palais du roi.

Or, le fait même qu'elles puissent recevoir une aspiration de ces deux manières dépend du service de l'homme. Il est écrit en effet : « Yaakov est la corde [hevel] de Son héritage ». C'est comme une corde dont une extrémité est attachée en haut et l'autre en bas : quand on agite l'extrémité inférieure, l'extrémité supérieure s'agite elle aussi. Il en va de même du service des âmes d'Israël : selon la manière dont l'homme sert en bas, il en est fait de même en haut. Ainsi, lorsque l'homme s'abaisse dans les choses matérielles, c'est-à-dire qu'au lieu de porter l'intériorité de sa volonté vers la Divinité, dans l'étude de la Torah et la prière, il s'abaisse à la place dans les choses

ריבוי הצמצומים, יכולים הם לקבל יניקה, לפי שעל כל פנים מעט ביטול יש בהם, דקרו ליה אלקא דאלקיא, אלא שהם מחזיקים גם את עצמם למציאות, אבל מעט ביטול יש בהם, ולכן יכולים הם לקבל יניקה מרבוי הצמצומים. ואופן הב' הוא שמקבלים יניקתם מהגבהה והתנשאות, הינו מעולם התהו שקדם לתקון, ששם אינו תופס מקום כלל, וכחשיכה כאורה בשוה, וכמו שכתוב שממית בידים תתפש והיא בהיכלי מלך, דכיון שנמצאת בהיכלי מלך ששם אינו תופס מקום כלל, לכן הנה גם שממית בידים תתפש. וזהו מה שכתוב אם תגביה כנשר, שמגביהים את עצמם למעלה מאד, וכמו דרך הנשר בשמים.

והנה ענין זה גופא שיכולים לקבל יניקה על ידי ב' אופנים אלו, הרי זה תלוי בעבודת האדם. והנה כתיב יעקב חבל נחלתו, וכמו למשל החבל שראשו אחד קשור למעלה וראשו א' למטה, הנה כשמתנענע הקצה התחתון מתנענע גם קצה העליון. ועל דרך זה הוא גם בעבודת נשמות ישראל, שלפי אופן עבודת האדם למטה נעשה גם כן למעלה. והיינו שכאשר האדם משפיל את עצמו

matérielles, il provoque par là, en haut aussi, une multiplicité de tsimtsoumim, au point que les forces extérieures peuvent en tirer leur aspiration. De même, lorsque l'homme s'élève dans l'arrogance et la grossièreté, et que, tout en connaissant parfaitement sa propre bassesse, il s'enorgueillit néanmoins sans raison ni bon sens, alors « un souffle attire un souffle » : il provoque l'aspiration des forces extérieures depuis un lieu très élevé. Tel est le sens de Pharaon [Par'o], dont les lettres sont celles de ha'oref [la nuque] : il reçoit du niveau de la nuque d'Arikh [Anpin], un niveau très élevé. Et cela dépend du service : lorsque « ils M'ont tourné la nuque et non la face » (comme il est dit dans la haftara), le niveau de Pharaon, qui aspire de la nuque d'Arikh Anpin, là où « les ténèbres sont comme la lumière », etc., se trouve attiré par là. C'est le sens de l'« épée à deux bouches » : retrancher leur aspiration de ces deux manières.

בְּדַבָּרִים גְּשָׁמִיִּים, דְּתַמּוּרַת זֶה שֶׁהָיָה צָרִיךְ
לְהִיט פְּנִימִיּוֹת רְצוֹנוֹ לְאַלְקוֹת בְּתַלְמוּד תּוֹרָה
וּתְפִלָּה, הִנֵּה תַמּוּרַת זֶה מְשַׁפִּיל אֶת עֲצָמוֹ
בְּדַבָּרִים גְּשָׁמִיִּים, עַל יְדֵי זֶה הוּא גּוֹרֵם גַּם
לְמַעַלָּה רִיבּוּי הַצְמָצוּמִים עַד שִׁיּוּכָל לְהִיט מְוָה
יְנִיקַת הַחִיצוֹנִים. וְכֵן כְּשֶׁאָדָם מַגְבִּי' אֶת עֲצָמוֹ
בְּבַחֲיִנַת הַתְנַשְּׂאוֹת וְגִסּוֹת, דִּהְיָם שִׁיּוּדֵעַ בְּעֲצָמוֹ
הֵיטֵב אֶת הַפְּחִיתוֹת שָׁלוֹ, מִכָּל מְקוֹם הוּא
מְתַנַּשֵּׂא בְּלֹא טַעַם וְדַעַת, הִנֵּה רוּחַ אִתִּי רוּחַ,
שֶׁגּוֹרֵם יְנִיקַת הַחִיצוֹנִים מִמְּקוֹם גְּבוּהָ מְאֹד.
וְזֶהוּ עֲנִין פֶּרַעַה אוֹתִיּוֹת הָעֶרֶף, שֶׁמִּקְבֵּל
מִבַּחֲיִנַת עֶרֶף דְּאֶרֶץ, שֶׁהוּא בַּחֲיִנַת גְּבוּהָ מְאֹד,
וְעֲנִין זֶה תְּלוּי בְּעַבּוּדָה, שֶׁכָּאֲשֶׁר פָּנוּ אֵלַי עֶרֶף
וְלֹא פָּנִים (כְּמוֹ שֶׁכָּתוּב בַּהֶפְטָרָה), הִנֵּה עַל יְדֵי
זֶה נִמְשָׁךְ בַּחֲיִנַת פֶּרַעַה שִׁיּוּנֵק מֵעֶרֶף דֹּא"א,
שֶׁשֶּׁם כְּחִשְׁיָכָה כְּאוֹרָה וְכוּלִי. וְזֶהוּ עֲנִין חֶרֶב שֶׁל
שְׁתֵּי פִּיּוֹת, כְּדֵי לְהַכְרִית יְנִיקָתָם מִב' הָאוֹפָנִים.

Ces deux sources du mal dépendent de la conduite de l'homme. C'est l'image de la corde : quand on tire en bas, le haut bouge aussi. Si l'homme se plonge dans la matière, il provoque en haut de nombreuses contractions de la lumière : c'est la source basse. S'il se gonfle d'orgueil sans raison, il ouvre au mal une source très haute. Elle est appelée la « nuque » d'Arikh Anpin, un niveau très élevé. Pharaon tire son nom de cette « nuque ». L'épée a donc deux tranchants parce qu'il faut couper les deux sources.

CHAPITRE 4 · LA TORAH ET LA PRIÈRE TRANCHENT

ד

Pour comprendre la chose en détail : les ouvrages de Kabbalah et de 'Hassidout expliquent, dans les discours sur l'Égypte et la sortie d'Égypte, que l'Égypte est le meitsar [étroitesse] de la gorge. La gorge comporte trois éléments, la trachée, l'œsophage et les veines [veridin], qui correspondent aux trois ministres de Pharaon : le chef des échantons, le chef des bouchers [sar hatab'him] et le chef des panetiers. Or, de même qu'il existe une Égypte et trois ministres de Pharaon du côté opposé [à la sainteté], il existe aussi une Égypte et trois ministres dans la sainteté. Le chef des échantons est l'épanchement du délice [taanoug], car l'eau fait croître toutes sortes de délices. Il s'agit de l'épanchement du délice divin dans tout l'ordre naturel de la création [héb. hichtal-chelout]. Dans le corps de l'homme, c'est la trachée : la trachée contient les nerfs du cerveau, et par ces nerfs le délice est attiré du cerveau dans tout le corps. Comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Il y a trois tubes : l'un se sépare vers le cœur, l'un vers le poumon et l'un vers le foie », qui sont des organes principaux. Tel est le rôle de la trachée : elle attire le délice du cerveau, par les nerfs du cerveau, dans tout le corps. Dans le service [divin], c'est l'étude de la Torah avec délice, car le délice est l'intériorité de la Torah ; et de même le délice dans la prière. Voilà ce qu'est le chef des échantons. Le chef des bouchers, dans le service, c'est le bouillonnement du sang dans la sainteté, c'est-à-dire l'amour « comme des flammes de feu ». Le chef des échantons est l'amour dans les délices, un amour qui s'écoule comme l'eau ; le chef des bouchers est l'amour comme des flammes de feu. Le chef des panetiers est la Torah. Il a certes été dit plus haut que le chef des échantons est la Torah, mais il s'agit là du délice de la Torah ; la Torah tout court correspond au chef des panetiers. En effet, la Torah est appelée « blé » [hita], dont la valeur numérique est vingt-deux : les vingt-deux lettres de la Torah. Or, avec le blé, il faut faire du pain, comme

(ד) וְלִהְבִּין הָעֵנָן בַּפְּרָטִיּוֹת, הִנֵּה מְבֹאֵר בְּסִפְרֵי קִבְלָה וַחֲסִידוֹת בְּהַדְרוּשִׁים דְּמִצְרַיִם וּיְצִיאַת מִצְרַיִם, דְּמִצְרַיִם הוּא מִיֵּצֵר הַגְּרוֹן, שֶׁבְּגֵרוֹן יֵשׁ ג' בְּחִינָת, קִנְיָה וְשֵׁט וְרִידִין, שֶׁהוּא עֵנָן ג' שְׂרֵי פִרְעָה, שֶׁר הַמְּשָׁקִים שֶׁר הַטְּבָחִים וְשֶׁר הָאֲפִים. וְהִנֵּה, כְּשֶׁשׁ שְׂשֵׁשׁ מִצְרַיִם וּג' שְׂרֵי פִרְעָה בְּלָעוֹמֶת זֶה, כְּמוֹ כֵּן יֵשׁ מִצְרַיִם וּג' הַשְּׂרִים גַּם בְּקִדּוּשָׁה. דְּשֶׁר הַמְּשָׁקִים הוּא הַמְּשַׁכֵּת הַתַּעֲנוּג, שְׂהָרֵי מִים מְצַמִּיחִים כָּל מִינֵי תַעֲנוּג, וְהוּא עֵנָן הַמְּשַׁכֵּת הַתַּעֲנוּג הָאֱלֹקִי בְּכָל סֵדֶר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוֹת. וּבְגוֹף הָאָדָם הוּא הַקִּנְיָה, דְּבִקְנָה יֵשׁ גִּידֵי הַמוֹחַ וְעַל יְדֵי הַגִּידִים נִמְשָׁךְ הַתַּעֲנוּג מִהַמוֹחַ בְּכָל הַגּוֹף, כְּמֵאֵמֶר רַבּוֹתֵינוּ וְכְרוֹנָם לְבָרְכָה תִּלַּת קִנֵּי הוּי חֵד פִּרִּישׁ לִלְבָא וְחֵד פִּרִּישׁ לְרֵאָה וְחֵד פִּרִּישׁ לִכְבֹּדָא, שֶׁהֵם אֲבָרִים כָּלָלִים, וְזֶהוּ עֵנָן הַקִּנְיָה שֶׁהוּא מְמַשֵּׁךְ אֶת הַתַּעֲנוּג מִהַמוֹחַ עַל יְדֵי גִידֵי הַמוֹחַ בְּכָל הַגּוֹף. וּבַעֲבוּדָה הוּא לִימוּד הַתּוֹרָה בְּתַעֲנוּג, שֶׁהַתַּעֲנוּג הוּא הַפְּנִימִיּוֹת שֶׁמֵּהַתּוֹרָה, וְכְמוֹ כֵּן הַתַּעֲנוּג בְּתַפְלָה, דְּזֶהוּ"ע שֶׁר הַמְּשָׁקִים. וְשֶׁר הַטְּבָחִים בַּעֲבוּדָה הוּא עֵנָן רְתִיחַת הַדָּמִים בְּקִדּוּשָׁה, שֶׁהוּא אֲבָחִי אֶהְבָּה כְּרִשְׁפֵי אֵשׁ, דְּשֶׁר הַמְּשָׁקִים הוּא עֵנָן אֶהְבָּה בְּתַעֲנוּגִים שֶׁהִיא אֶהְבָּה שֶׁנִּמְשַׁכֵּת כְּמִים, וְשֶׁר הַטְּבָחִים הוּא אֶהְבָּה כְּרִשְׁפֵי אֵשׁ. וְשֶׁר הָאֲפִים הוּא תּוֹרָה, וְהֵינּוּ דְּהִגָּם שְׁנֵתָבְאָר לְעִיל דְּשֶׁר הַמְּשָׁקִים הוּא תּוֹרָה, הִנֵּה זֶהוּ הַתַּעֲנוּג דְּתּוֹרָה, אֲבָל תּוֹרָה סֶתֶם הוּא עֵנָן שֶׁר הָאֲפִים, דְּתּוֹרָה נִקְרָאת חֻטָּה, בְּגִימְטְרִיא כ"ב, כ"ב אֶתוֹן דְּאוֹרִיִּיתָא,

il est dit : « Venez, mangez de mon pain ». Et pour que le blé devienne du pain, il faut le cuire, comme il est dit : « Dix femmes cuiront votre pain dans un seul four ». Le four est la chaleur de l'amour comme des flammes de feu ; « un seul » [e'had] désigne l'Unique du monde ; et « un seul four », c'est la ferveur [kokh] et les flammes de feu à l'égard de l'Unique du monde. Il y a donc ici deux choses : le four, qui est les flammes de feu, et l'Unique du monde, qui est extrêmement élevé. Tel est le chef des panetiers, la Torah : il est l'intermédiaire entre les deux lignes, celle du chef des échansons et celle du chef des bouchers.

ומהחטה צריך לעשות לחם, כמו שכתוב לכו לחמו בלחמי, ובכדי שמהחטה תהיה לחם הרי זה על ידי אפלו, כמו שכתוב ואפו עשר נשים לחמכם בתנור אחד, דתנור הוא חמימות האהבה ברשפי אש, ואחד הוא יחידו של עולם, ותנור אחד הינו הקאר והרשפי אש בענין יחידו של עולם, הרי שיש כאן ב' ענינים, ענין התנור שהוא הרשפי אש, וענין יחידו של עולם שהוא נעלה ביותר, וזהו ענין שר האופים שהוא התורה, שהוא ממוצע בין הב' קוים דשר המשקים ושר הטבחים.

Le Rabbi détaille maintenant les choses. L'Égypte [l'Égypte] évoque un passage étroit, celui de la gorge. Les trois ministres de Pharaon existent aussi dans la sainteté, sous la forme de trois manières de servir D.ieu. L'échanson, c'est le délice : on étudie la Torah et on prie avec plaisir, et ce plaisir coule doucement, comme l'eau. Le boucher, c'est l'amour brûlant, qui fait bouillir le sang. Le panetier, c'est la Torah elle-même. Comme le blé cuit au four devient du pain, la Torah se « cuit » dans la chaleur de l'amour pour l'Unique. Le panetier se tient donc entre les deux autres, comme une ligne médiane.

Or, ces trois officiers de la sainteté retranchent la vitalité des trois officiers du côté opposé [le'oumat zé]. Car le côté opposé, lui aussi, a trois officiers de Pharaon. Dans le côté opposé, le chef des échansons est le délice pris aux choses matérielles : bien qu'il s'agisse d'un désir permis, celui qui s'y enfonce en vient néanmoins à n'avoir plus aucun lien avec ce qui est divin. Le chef des bouchers [sar hatabba'him] est l'ébullition du sang pour des choses matérielles, et même pour des choses grossières. Quant au chef des panetiers, il désigne celui qui, dans l'ensemble, n'est pas plongé dans la Torah mais seulement dans la matérialité. Par les trois officiers tels qu'ils sont dans la sainteté, on retranche la yenika [le fait de puiser sa subsistance] des trois officiers de Pharaon du côté opposé. Par le chef des échansons de la sainteté, d'abord, qui est le service de l'amour dans les délices. Ce service consiste à attirer le délice dans l'enchaîne-

והנה ג' שרים אלו דקדשה כורתים את החיות מהג' שרים דלעצמת זה. דהנה גם בלעומת זה יש ג' שרי פרעה, דשר המשקים בלעומת זה הוא התענוג בענינים גשמיים, דהגם שהוא תאות היתר, מכל מקום, השקוע בהם גורם שאינו שייך כלל לענין אלקי. ושר הטבחים הוא רתיחת הדמים בדברים גשמיים וגם בדברים חמריים. ושר האופים הוא שבכללות ענינו אינו מנח בתורה כי אם בגשמייות. ועל ידי הג' שרים כמו שהם בקדושה מכריתים את היניקה מהג' שרי פרעה דלעצמת זה. דהנה, על ידי שר המשקים בקדושה שהוא העבודה דאהבה בתענוגים, שענינו הוא המשכת

ment des mondes par la séfira de 'Hokhma [sagesse] : c'est l'aspect de la trachée [kané], « Acquiens [kené] la sagesse, acquiens l'intelligence ». Par là, on re-tranche la yenika qu'ils tirent d'un lieu élevé. En effet, quand l'épanchement passe par la 'Hokhma, qui est annulation de soi, il leur est impossible de recevoir. S'ils puisent dans un lieu élevé, c'est précisément lorsque [la lumière] reste à l'état d'enveloppant [makif] ; mais lorsqu'elle est attirée de façon intérieure, ils ne peuvent plus puiser, comme l'explique longuement le Kountrass OuMaayan. Voilà ce qu'est le chef des échansons, qui retransche la yenika tirée du lieu élevé. Par le chef des bouchers de la sainteté, ensuite, on retransche la yenika qui provient de la multiplicité des contractions et qui se produit lorsque l'homme s'abaisse dans des choses matérielles. Autrement dit, l'amour semblable à des braises de feu et l'ébullition du sang dans la sainteté consomment l'ébullition du sang du côté opposé. C'est ce que traduit [le Targoum] pour « chef des bouchers » : rav katolaya [chef des tueurs]. Il faut l'entendre selon ce que rapporte la Guemara sur le passouk « Celui qui immole [zovéa'h] la reconnaissance M'honore » : « Quiconque immole son yétser, etc. ». En d'autres termes, l'ébullition du sang dans la sainteté consume l'ébullition du sang du côté opposé, et de ce fait la yenika qui provient de la multiplicité des contractions est annulée.

התענוג בהשתלשלות על ידי ספירת החכמה, שזהו ענין הקנה, קנה חכמה קנה בינה, הנה על ידי זה הוא מכרית את היניקה שיונקים ממקום גבוה, וכאשר ההמשכה היא על ידי החכמה שענינה ביטול, אזי אי אפשר להם לקבל, כי מה שיונקים ממקום הגבוה, הרי זה כשהוא בבחינת מקיף דוקא, אבל כאשר נמשך בפנימיות, אזי אין יכולים לינק, כמבואר בקונטרס ומעין בארכה. וזהו ענין שר המשקים שפותר היניקה ממקום הגבוה. ועל ידי שר הטבחים בקדושה הוא כורת את היניקה מרובי צמצומים, שנעשה על ידי זה שהאדם משפיל את עצמו בדברים גשמיים, והיינו שעל ידי האהבה כרשפי אש ורתיחת הדמים בקדושה, נכלה רתיחות הדמים שבלעומת זה, שזהו מה שתרגם על פי שר הטבחים, רב קטוליא, שענינו הוא כדאיתא בגמרא על פי זבוח תודה יכבדנני, כל הזבח את יצרו וכולי, והיינו שעל ידי רתיחות הדמים שבקדושה הרי הוא מכילה את רתיחות הדמים שבלעומת זה, ובמילא מתבטלת היניקה שמצד ריבוי הצמצומים.

Chacun des ministres de la sainteté coupe une source du mal. L'échanson coupe la source haute. Le mal ne peut puiser en haut que tant que la lumière reste « enveloppante » [makif], c'est-à-dire au-dessus de l'homme, sans pénétrer en lui. Le délice passe par la 'Hokhma, la sagesse, où l'on s'efface. Il fait entrer la lumière à l'intérieur, et le mal n'a plus prise. Le boucher coupe la source basse. Le feu de l'amour pour Dieu consume l'excitation pour les choses matérielles. C'est « immoler son yétser », le penchant de l'homme.

Telle est l'« épée à deux tranchants » : le service de l'amour dans les délices et celui de l'amour semblable à des braises de feu. Dans l'ensemble, c'est la différence entre la Torah et la prière. La Torah va d'en haut vers en bas, et par elle on retransche la yenika qui provient de l'enveloppant. La prière va d'en bas

וזהו חרב של שתי פיות, שהוא ענין העבודה דאהבה בתענוגים ואהבה כרשפי אש. ובכללות הוא ההפרש בין תורה לתפלה, דתורה היא מלמעלה למטה, שע"ז מכרית

vers en haut, sur le mode d'un combat, car « le moment de la prière est un moment de combat », et par elle on retranche la yenika qui provient de la multiplicité des contractions. C'est le sens de « l'épée, c'est Havayé » : les deux modes par lesquels les klipot [écorces, forces d'occultation] puisent leur parnassa [subsistance] ne sont retranchés que par Havayé. La yenika qui provient de l'enveloppant est retranchée par Havayé, comme il est écrit : « Même si tu t'élèves comme l'aigle, de là Je te ferai descendre, parole de Havayé ». La yenika qui provient de la multiplicité des contractions est retranchée, elle aussi, par le Nom Havayé. En effet, les klipot ne puisent qu'en raison de la multiplicité des contractions du Nom Elokim. Et là encore, cela ne vient pas de l'aspect Elé [אלה] mais de l'aspect Yam [ים] : c'est de ces quarante-huit combinaisons que puise « la terre des fils de 'Ham ». Mais la révélation du Nom Havayé annule cette yenika. Ainsi, « l'épée, c'est Havayé » : c'est une épée à deux tranchants, qui retranche leur yenika selon ses deux modes. Dans la avoda, ce sont le service de la Torah et le service de la prière. La prière, qui va d'en bas vers en haut, l'emporte en un point sur la Torah, qui va d'en haut vers en bas. Il en est comme de la supériorité de l'itkafia sur l'it'hapkha [transformation], ou de celle des baalei téchouva sur les tsadikim : c'est pourquoi « Machia'h vient amener les tsadikim à la téchouva ». C'est le sens de « Quiconque récite le Chéma, etc., est comme s'il tenait une épée à deux tranchants » : le Kriat Chéma est appelé « épée à double tranchant » parce qu'il retranche la yenika des trois officiers de Pharaon, et c'est par là que se fait la sortie d'Égypte. Voilà pourquoi le Kriat Chéma s'achève par : « Je suis Havayé votre D.ieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte, etc. ».

הַיְנִיקָה שְׁמַצַּד הַמְקִיף, וְתַפְלָה הִיא מְלֻמָּטָה לְמַעְלָה, בְּדֶרֶךְ מְלַחְמָה, דְּשַׁעַת צְלוּתָא שְׁעַת קָרְבָּא, וְעַל יְדֵי זֶה מְכַרִּית הַיְנִיקָה מֵרַבּוּי הַצְמָצוּמִים. וְזֶהוּ חֶרֶב דָּא הוּא, דב' הָאוּפָנִים בִּיְנִיקַת הַקְלִיפּוֹת נִכְרָתִים עַל יְדֵי הוּא, דְּוָקָא, דְּהַיְנִיקָה שְׁמַצַּד הַמְקִיף נִכְרָתִית עַל יְדֵי הוּא, כְּמוֹ שְׁכַתּוּב אִם תִּגְבִּיָּה כְּנֶשֶׁר מִשָּׁם אוֹרִידָה נָאוּם הוּא, וְגַם הַיְנִיקָה שְׁמַצַּד רִיבּוּי הַצְמָצוּמִים נִכְרָתִית עַל יְדֵי שֵׁם הוּא, שֶׁהִרִי יְנִיקַת הַקְלִיפּוֹת הִיא מַצַּד רִיבּוּי הַצְמָצוּמִים דְּשֵׁם אֱלֹקִים דְּוָקָא, וּבָזֶה גּוֹפָא אֵין זֶה מְבַחֲנִית אֵל"ה, כִּי אִם מְבַחֲנִית י"ם, דממ"ח צִרּוּפִים אֵלוּ יוֹנְקִים אֲדַמַּת בְּנֵי חָם, אֶךְ מַצַּד הַגִּילּוּי דְּשֵׁם הוּא מִתְבַּטֵּלֶת הַיְנִיקָה. וְזֶהוּ חֶרֶב דָּא הוּא, שֶׁהוּא חֶרֶב שֶׁל שְׁתֵּי פִיּוֹת לְהַכְרִית יְנִיקָתָם בב' הָאוּפָנִים. וּבְעֶבְדָּה הוּא הָעֶבְדָּה דְּתוֹרָה וְהָעֶבְדָּה דְּתַפְלָה, וְיֵשׁ מַעְלָה בְּתַפְלָה שֶׁהִיא מְלֻמָּטָה לְמַעְלָה עַל הַתוֹרָה שֶׁהִיא מְלֻמָּטָה לְמַטָּה, וְעַל דֶּרֶךְ הַמַּעְלָה דַּאֲתַכְפִּיא עַל אַתְהַפְכָּא, וְכְמוֹ מַעְלֵת הַבְּעָלִי תְּשׁוּבָה עַל צִדִּיקִים, שְׁלֹכֵן מְשִׁיחַ אַתָּא לַאֲתַבָּא צִדִּיקָא בְּתִיּוּבָתָא. וְזֶהוּ כָּל הַקּוּרָא קְרִיאַת שְׁמַע וְכוּלֵּי כְּאֵלוּ אוֹחֵז חֶרֶב שֶׁל שְׁתֵּי פִיּוֹת, דק"ש נִקְרָאת חֶרֶב פִּיפִיּוֹת לְהַכְרִית הַיְנִיקָה מִג' שָׁרֵי פִרְעָה, שְׁעַל יְדֵי זֶה הִיא הַיְצִיָּאָה מִמִּצְרַיִם, וְלֹכֵן מְסִיִּים בְּקִרְיַת שְׁמַע אֲנִי הוּא אֱלֹקֵיכֶם אֲשֶׁר הוֹצֵאתִי אֶתְכֶם מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם וְגוֹמֵר.

Les deux tranchants sont donc la Torah et la prière. La Torah descend d'en haut et coupe la source haute. La prière monte d'en bas comme un combat, et elle coupe la source basse. La prière a un avantage sur la Torah, comparable à celui de l'itkafia sur l'it'hapkha. Cet avantage ressemble à celui des baalei téchouva sur les tsadikim :

c'est pourquoi Machia'h vient ramener les tsadikim à la téchouva. Le Rabbi explique aussi pourquoi le Chéma est une épée. Il retranche la yenika des trois ministres de Pharaon, et c'est cela, sortir d'Égypte. C'est pourquoi le Chéma se termine par la sortie d'Égypte.

CHAPITRE 5 · L'ÉPÉE D'ABORD, LES SOCS ENSUITE

ה

Voici l'explication détaillée des cinq armes dans « le service du cœur, c'est-à-dire la prière ». Le glaive [sayif], qui est l'épée, se rapporte aux Pessoukei de-Zimra, du verbe « tailler [lezamer] les tyrans » : en méditant sur « Qu'ils louent le Nom de Havayé, car Il a ordonné et ils furent créés », on taille les tyrans. L'arc [kéchet] est la Chemoné Essré, comme il est écrit : « par mon épée et par mon arc », que [le Targoum] traduit « par ma prière et par ma supplication ». La force de l'arc est d'agir même à distance, et cela en tirant la corde : plus on tire la corde vers le bas, plus la flèche porte loin. L'arc a encore une supériorité sur le glaive : il tue même l'ennemi qu'il ne voit pas. Il en va de même dans le service de la Chemoné Essré. La Chemoné Essré est une requête : plus on ressent le manque, plus la requête et son exaucement gagnent en profondeur. Autrement dit, plus on souffre amèrement d'être éloigné de la Divinité (c'est tirer la corde plus bas), plus l'exaucement de la requête sera profond. Il y a plus : l'arc tue même l'ennemi qu'on ne voit pas, c'est-à-dire le mal subtil. Avant la prière, en effet, « toute voie de l'homme est droite à ses yeux » : il n'a transgressé ni mitsva positive ni interdit, et surtout, s'il a étudié un peu de Torah et accompli des mitsvot, il est un tsadik à ses propres yeux. Mais lorsqu'il en arrive au service de la Chemoné Essré, il s'aperçoit [yiddish : khapt er zikh] : il découvre qu'il y a du mal en lui et il le regrette. C'est la requête « Pardonne-nous » de la Chemoné Essré. Et après la Chemoné Essré, on dit « Achamnou, bagadnou [nous avons fauté, nous avons trahi], etc. », selon chacune des vingt-deux lettres. On retire ainsi la vitalité des vingt-deux lettres où puise le côté opposé, comme cela est expliqué ailleurs. Tout cela tient à ce que la révélation y est plus grande. Dans la Chemoné Essré, on dit « Béni sois-Tu, Havayé » : c'est l'épanchement de Havayé, qui est au-delà de l'enchaînement des mondes, et cet épanchement se fait dans « notre D.ieu, Roi

(ה) ובאור ענין החמשה כלי זיין בפרטיות בעבודה שבלב זו תפלה, הנה סיף שהוא חרב קאי על פסוקי דזמרה, מלשון לזמר עריצים, דהיינו שעל ידי ההתבוננות בענין יהללו את שם הוי' כי הוא צוה ונבראו, הרי הוא מזמר את העריצים. וקשת הוא שמו"ע, כמו שקתוב בחרבי ובקשתי, ותרגם בצלותי ובבעותי, דמעלת הקשת הוא שפועל גם למרחוק, והוא על ידי שמושכין את היתר, דכל מה שימשכו את היתר למטה יותר יגיע החץ למרחוק יותר, ועוד מעלה יש בקשת על סיף, שהוא הורג גם לשונא שאינו רואהו. וכמו כן הוא גם בהעבודה דשמו"ע, דשמו"ע הוא בקשה, הנה כל מה שירגש אצלו החסרון ביותר, אזי תהיה הבקשה ומילוי הבקשה בעומק יותר, והיינו דכל שיתמרמר יותר על רחוקו מאלקות, שזהו שמושכין את היתר למטה יותר, על ידי זה יהיה מילוי הבקשה בעומק יותר. ועוד זאת, שהורג גם לשונא שאינו רואהו, שהוא ענין דקות הרע, שהרי קדם התפלה הנה דרך איש ישר בעיניו, שהרי לא עבר על מצות עשה ומצות לא תעשה, ובפרט כשלמד תורה מעט ומקים מצוות הרי הוא צדיק בעיני עצמו, אמנם, כשמגיע להעבודה דשמו"ע, כאפט ער זיך שיש בו רע ומתחרט עליו, שזהו הבקשה בשמו"ע סלח לנו, ואחרי שמו"ע אומרים אשמנו בגדנו וכולי, בכל פרטי כ"ב האותיות, שעל ידי זה מוציאים החיות מכ"ב האותיות שמהם היא יניקת הלעמת זה,

du monde ». Aussi, grâce à l'abondance de la lumière, écarte-t-on même le mal subtil, comme il est écrit : « Et aussi le frelon, etc. ... un D.ieu grand et redoutable ». Parce qu'Il est « un D.ieu grand », même le mal subtil est retranché. La massue [ala], qui est un bâton pour châtier, correspond dans le service à l'enseignement de nos Sages, de mémoire bénie : « Que l'homme irrite [yarguiz] toujours son yétser tov contre son yétser hara ». « Toujours », parce que la racine du mal et du bien est dans les guevourot et les 'hassadim, et qu'en raison des guevourot la colère [rogez] doit être constante. La lance [roma'h] est le Kriat Chéma : רמח correspond aux deux cent quarante-huit [rama'h] mots du Kriat Chéma, et le vav fait allusion aux six mots du Chéma et de Barou'h Chem. Or, la différence entre la massue et la lance est que la lance ôte entièrement la vitalité, alors que la massue ne fait que frapper. Dans le service, cela s'applique aux attributs affectifs de l'âme [midot], qui sont de deux sortes : les midot qui portent sur le permis et celles qui portent sur l'interdit. Celles de l'interdit, il faut les bannir entièrement [le'ha'harim] par la lance. Pour celles du permis, en revanche, il faut la massue : les frapper, puis s'en servir dans la sainteté. Le bouclier [tris], qui protège des flèches et des projectiles [balistraot], correspond dans le service au fait de revêtir le talit et les téfilines avant la prière et pendant la prière. Pendant la prière, en effet, le côté opposé se renforce pour troubler l'homme dans son service, comme le dit le Tanya : c'est comme un incirconcis qui se tient face à lui pour le troubler dans son service. C'est à cela que répond le fait de revêtir le talit et les téfilines : ils deviennent pour l'âme des vêtements qui la protègent des flèches, etc.

כמבואר במקום אחר. וכל זה הוא לפי שהגילוי הוא ביותר, דבשמו"ע אומרים ברוך אתה הוי', שהוא ענין ההמשכה דהוי' שלמעלה מהשתלשלות, וההמשכה הוא באלקינו מלך העולם, ולכן מצד ריבוי האור מעבירים גם את דקות הרע, וכמו שכתוב וגם את הצרעה וגמר אל גדול ונורא, דלפי שהוא אל גדול, לכן נכרת גם את דקות הרע. ואלה שהוא מקל לרדות, ענינו בעבודה הוא כמאמר רבותינו זכרונם לברכה לעולם ירגיז אדם יצר טוב על יצר הרע, ופירוש לעולם הוא לפי ששרש הרע וטוב הוא מבחינת גבורות וחסדים, ומצד הגבורות צריך להיות תמיד ענין הרגז. ורמח הוא קריאת שמע, דרמח הוא רמח תבן דק"ש, והוא"ו רומז על הוא"ו תיבות דשמע וברוך שם. והנה ההפך בין אלה לרמח הוא, שעל ידי רמח נעשה נטילת החיות לגמרי, מה שאין כן באלה שהוא הכאה בלבד. וענינו בעבודה, דבמדות יש ב' בחינות, מדות דהתר ומדות דאסור, הנה המדות דאסור צריך להחרימם מכל וכל על ידי רמח, מה שאין כן במדות דהתר צריך להיות האלה, להכותם ולהשתמש בהם בקדושה. והתרים שענינו להגן בעד החצים ובלסתראות, ענינו בעבודה הוא לבישת הטו"ת קדם התפלה ובשעת התפלה, דהנה בשעת התפלה יש התגברות הלעצמת זה לבלבלו מעבודתו, כדאיתא בתנאי שהוא כמשל ערל העומד לנגדו לבלבלו מעבודתו, ועל זה הוא ענין לבישת טו"ת שנעשים לבושים להנפש להגן בעד החצים וכולי.

Le Rabbi applique les cinq armes de la michna aux étapes de la prière. L'épée, ce sont les Pessoukei deZimra, les passoukim de louange du début de l'office. L'arc, c'est la Chemoné Essré. Plus on ressent son manque, plus la demande va loin, comme une flèche tirée sur une corde bien tendue. L'arc atteint aussi l'ennemi caché, le mal subtil que l'homme ne voyait pas en lui. La massue, c'est irriter toujours son yétser tov contre son yétser hara, car la racine du bien et du mal est dans les guevourot et les 'hassadim. Elle frappe les midot du permis : on les frappe, puis on s'en sert dans la sainteté. La lance, c'est le Chéma, qui anéantit entièrement les midot de l'interdit. Le bouclier, c'est le talit et les téfilines : ils protègent pendant la prière.

Dès lors, on comprendra pourquoi [nos Sages] ont dit que, le Chabbat, l'homme ne sortira pas avec une épée. En effet, dans le service des six jours profanes, le moment de la prière est un moment de combat : pour lutter contre le mal qui est dans son âme. Cependant, la veille du Chabbat, à la tombée de la nuit, le mal se sépare du bien, selon la parole : « et tous les jugements s'écartent d'elle, et il n'est aucune domination, etc., et elle se sépare, etc. ». C'est pourquoi, le Chabbat, la notion de combat évoquée plus haut ne s'applique pas. Tel est le sens de leur parole : l'homme ne sortira pas avec les cinq armes mentionnées plus haut, car le Chabbat n'est pas le temps de ce combat. Rabbi Eliézer dit pourtant que ce sont malgré tout pour lui des parures. Autrement dit, les birourim [tri du bien et du mal] accomplis pendant les six jours profanes sont, même le Chabbat, des parures dont on se pare : les prières des jours de semaine s'élèvent dans la prière du Chabbat, et c'est là une parure pour l'homme qui a vaincu pendant les jours de semaine. Les Sages, eux, disent que ce ne sont pas des parures, et ils en donnent la preuve : pour l'avenir, il est écrit « Ils forgeront de leurs épées des socs ». Si elles étaient une parure, on s'en parerait dans l'avenir. Elles ne sont donc pas du tout une parure, et bien au contraire, etc. La raison en est que quiconque lutte avec un être répugnant devient lui aussi répugnant ; c'est pourquoi ce n'est pas du tout une parure. On comprendra ainsi la différence entre la guéoula d'Égypte et la guéoula future. Bien que, pour la guéoula future, il soit écrit « Ils forgeront de leurs épées des socs », pour la guéoula d'Égypte il est

וּמַעַתָּה יוֹבֵן הַטַּעַם שֶׁאָמְרוּ שְׁבַשְׁבֶּת לֹא יֵצֵא הָאִישׁ בְּסִיף, וְהִנֵּה בַעֲבוּדָה דְּשִׁשֶּׁת יָמֵי הַחֹל הִנֵּה שְׁעַת צְלוֹתָא הִיא שְׁעַת קֶרְבָּא לְהִלָּחֵם עִם הָרַע שְׁבִנְפָּשׁוּ, אָמְנָם בְּעָרְב שַׁבָּת עִם הַשְׂכָּה נִפְרָד הָרַע מִן הַטּוֹב, וְכִמְאָמַר וְכָל דִּינִין מִתַּעֲבְרִין מִנָּה וּלִית שְׁלֹטְנָא וְכוּלֵי וְאִיהִי אֶתְפַּרְשֶׁת וְכוּלֵי, וְלָכֵן בְּשַׁבָּת אֵינּוּ שִׁיךְ עֲנִין מִלְחָמָה הַנּוֹכַח לְעֵיל, וְזֶהוּ שֶׁאָמְרוּ לֹא יֵצֵא הָאִישׁ בְּחִמְשָׁה כָּלִי זֵיַן הַנּוֹכַח לְעֵיל, כִּי בְּשַׁבָּת אֵינּוּ זְמַן הַמִּלְחָמָה הַנּוֹכַח לְעֵיל. אֲבָל רַבִּי אֱלִיעֶזֶר אוֹמֵר שֶׁמֶכַל מְקוֹם תְּכַשִּׁיטִין הֵן לוֹ, וְהֵינּוּ שֶׁהִבְרוּרִים דְּשִׁשֶּׁת יָמֵי הַחֹל הִנֵּה גַם בְּשַׁבָּת הֵם תְּכַשִּׁיטִין לְהַתְקַשֵּׁט בָּהֶן, וְהַתְּפִלוֹת דִּימֵי הַחֹל מִתַּעֲלִים בְּהַתְּפִלָּה דְּשַׁבָּת, וְהוּא קָשׁוּט לְהֵאדָם שְׁנֵצַח בִּימֵי הַחֹל. וְחֻכָּמִים אוֹמְרִים שֶׁאֵינָם תְּכַשִּׁיטִים, וְרֹאִיָּה עַל זֶה, שֶׁהָרִי לְעֵתִיד כְּתִיב וְכִתְּתוּ חֲרֻבוֹתֵם לְאַתִּים, וְאֵם הָיוּ תְּכַשִּׁיט הָיוּ מִתְקַשְׁטִים בָּהֶם לְעֵתִיד, אֲלֹא שֶׁאֵינָם תְּכַשִּׁיט כָּלָל, וְאֶדְרָבָּה וְכוּלֵי, וְטַעַם הַדְּבָר הוּא לְפִי שֶׁכָּל הַמִּתְאַבֵּק עִם מִנּוּל מִתְנוּל גַּם כֵּן, וְלָכֵן אֵין זֶה תְּכַשִּׁיט כָּלָל. וְעַל פִּי זֶה יוֹבֵן הַהִפְרָשׁ בֵּין גְּאֻלַּת מִצְרַיִם לְגְאֻלַּת הָעֵתִידָה, דְּעַם הָיוּ שְׁבִנְאָלָה הָעֵתִידָה כְּתִיב וְכִתְּתוּ חֲרֻבוֹתֵם לְאַתִּים, מְכָל מְקוֹם, בְּגְאֻלַּת מִצְרַיִם

néanmoins écrit « Et c'est armés [va'hamouchim] qu'ils montèrent ». Cela vient de ce que, pour l'avenir, il est écrit : « Et l'esprit d'impureté, Je le ferai disparaître de la terre », tandis que lors de la guéoula d'Égypte le mal était encore dans toute sa force. C'est ce qu'explique le Tanya à propos de « car le peuple s'était enfui » : il en fut ainsi parce que le mal était dans sa force. Mais comme la délivrance devait se faire en un clin d'œil, ils ne voulurent pas s'occuper (s'empêtrer [yiddish : tchépen zikh]) de cela. Et puisqu'il y avait encore du mal, ils eurent besoin d'armes. Il n'en va pas de même pour l'avenir : puisque « l'esprit d'impureté, Je le ferai disparaître de la terre », alors « ils forgeront de leurs épées des socs ».

Voici d'abord l'explication de la michna. Le Chabbat, le mal se sépare de lui-même du bien. Il n'y a donc plus de combat, et l'on ne sort pas avec des armes. Rabbi Eliezer y voit pourtant des parures. Le tri du bien et du mal fait pendant la semaine (les birourim) orne l'homme qui a vaincu. Les Sages ne sont pas d'accord : celui qui se bat contre la saleté se salit. Réponse à la question 2 : en Égypte, le mal était encore fort. Il fallait partir en un instant, sans prendre le temps de l'affronter, et c'est pourquoi on avait besoin d'armes. Dans l'avenir, le mal aura disparu, et les armes ne serviront plus.

Or57, dans la guéoula future, il y aura, globalement, deux degrés, aussi bien dans le temps que dans l'âme. Pour les gens simples [amei haaretz], ou, comme l'écrit l'Iguéret HaKodech, pour l'érev rav [la multitude mêlée] (et, au début de l'époque de la délivrance, il en sera ainsi pour tout Israël), il en ira selon ce qu'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Il n'y a de différence entre ce monde-ci et les jours de Machia'h que l'asservissement aux royaumes, seulement », et l'on aura besoin de l'épée, etc. Mais pour les érudits [talmidei 'hakhamim], ou, comme l'écrit l'Iguéret HaKodech, pour Israël qui ne fait pas partie de l'érev rav (et ensuite il en sera ainsi pour tous), puisque « l'esprit d'impureté, Je le ferai disparaître de la terre », on n'aura pas besoin d'épée. C'est de cela qu'il est dit : « Ils forgeront de leurs épées des socs, etc. » Tel est le sens de sa parole : « Les louanges exaltées de D.ieu dans leur gosier, et une épée à double tranchant dans leur main. » Certes, il

כְּתִיב וַחֲמוּשִׁים עָלוּ, וְהֵינּוּ לִפִּי שְׁלֻעָתִיד כְּתִיב
וְאֵת רוּחַ הַטּוֹמָאָה אֶעֱבִיר מִן הָאָרֶץ, מִה שְּׂאִין
כֵּן בְּגֹאֲלֵת מִצְרַיִם הָיָה הָרַע בְּתִקְפוֹ עֲדִיין,
כְּמִבּוֹאָר בְּתַנְיָא בְּעֵנֵין כִּי בָרַח הָעָם שְׂזָהוּ לִפִּי
שְׁהָרַע הָיָה בְּתִקְפוֹ, אֲלֵא שְׂכִינֵן שְׁהִגְאָלָה הָיְתָה
צְרִיכָה לְהִיטֹת כְּהָרָף עֵין, לֹא רָצוּ לְהִתְעַסֵּק
(טְשֶׁעֶפֶען זִיךְ) עִם זֶה, וְכִינֵן שְׁהָיָה עֲדִיין רַע לְכֵן
הַצְטָרְכוּ לְכָלִי זֵיין, מִה שְּׂאִין כֵּן לְעָתִיד שְׂאֵת
רוּחַ הַטּוֹמָאָה אֶעֱבִיר מִן הָאָרֶץ, אֲזִי וְכִתְתּוּ
חֲרֻבוֹתֵם לְאֵתִים.

וְהֵנָּה בְּגֹאֲלָה הָעָתִידָה יְהִיָּה, בְּכָלִלוֹת, ב' מְדִרְיָגוֹת, בְּזִמָּן וְגַם בְּנֶפֶשׁ. דְּלַעֲמֵי הָאָרֶץ אוֹ כְּמוֹ שְׁכָתוֹב בְּאַגְרַת הַקֹּדֶשׁ לְעַרְב רַב, וּבְהִתְחַלֵּת זְמַן הַגֹּאֲלָה יְהִיָּה כֵּן בְּכָל יִשְׂרָאֵל, עַל דְּרָךְ מִרְבוּתֵינוּ וְכְרוֹנָם לְבָרְכָה אֵין בֵּין הָעוֹלָם הַזֶּה לִימֹת הַמָּשִׁיחַ אֲלֵא שְׁעָבוֹד מַלְכִּיּוֹת בְּלָבָד וְיְהִיָּה צוּרָה בְּחָרֵב וְכוּלִי, אֲמָנָם תְּלַמִּיד חֶכֶם וְכְמוֹ שְׁכָתוֹב בְּאַגְרַת הַקֹּדֶשׁ לְיִשְׂרָאֵל שְׂאִינָם מִעַרְב רַב, וְאַחֵר כֶּף יְהִיָּה כֵּן בְּכָלִל, אֲשֶׁר אֵת רוּחַ הַטּוֹמָאָה אֶעֱבִיר מִן הָאָרֶץ לֹא יִצְטָרְכוּ לְחָרֵב, וְעַל זֶה נֶאֱמַר וְכִתְתּוּ חֲרֻבוֹתֵם לְאֵתִים וְגוֹמֵר. וְזֶה אוֹמְרוֹ רוֹמְמוֹת אֵל בְּגִרְוֹנָם וְחָרֵב פִּיפִיּוֹת בְּיָדָם, דָּאף אֲשֶׁר מְדַבֵּר בְּלַעֲתִיד לְבוֹא, כְּמוֹ שְׁכָתוֹב בְּפִתְיַחַת הַמִּזְמוֹר שִׁירוֹ לַהוִי שִׁיר

parle de l'avenir à venir, comme il est dit à l'ouverture du psaume : « Chantez à l'Éternel un chant nouveau, Sa louange dans l'assemblée des 'hassidim », ainsi qu'on l'a vu plus haut. Néanmoins, au début de l'époque de la délivrance, on aura besoin d'armes. C'est pourquoi il dit qu'il y aura « les louanges exaltées de D.ieu dans leur gosier, et une épée à double tranchant dans leur main, pour exercer la vengeance sur les nations » : il y aura encore les nations, avant qu'elles ne soient affinées pour « Le servir d'un même épaulé ». Et aussi au sens de ce qu'explique le Likouteï Torah sur le passouk « Toutes les nations m'ont entouré » : il s'agit de « la nation qui est en ton sein », le corps et l'âme animale, et l'on aura besoin d'une épée à double tranchant dans la main. Ensuite, dans la plénitude de la délivrance, « ils forgeront de leurs épées des socs, etc. ; une nation ne lèvera pas l'épée contre une autre nation », car « l'esprit d'impureté, Je le ferai disparaître de la terre », et « Je mettrai la paix sur la terre », par le « Prince de la paix », David, le roi Machia'h, lors de la guéoula future, bientôt et de nos jours.

חדש תהלתו בקהל חסידים וכנזכר לעיל, מכל מקום הנה בתחלת זמן הגאולה יהיה צורך בכלי זיין. ועל זה אומר שיהיה רוממות א-ל בגרונם וחרב פיפיות בידם, לעשות נקמה בגוים, שיהיו עוד הגוים קדם שיתבררו לעבדו שכם אחד, וגם על דרך המבואר בלקוטי תורה על פי כל גוים סבבונן שהוא גוי אשר בקרבך הגוי ונפש הבהמית, ויצטרכו לחרב פיפיות בידם. ואחר כך בשלימות הגאולה וכתתו חרבותם לאתים וגומר ולא ישא גוי אל גוי חרב, כי את רוח הטומאה אעביר מן הארץ, ונתתי שלום בארץ על ידי שר שלום דוד מלך המשיח, בהגאולה העתידה, במהרה בימינו.

Réponse à la question 1 : la délivrance future aura deux étapes. Au début, le monde aura peu changé. Il restera du mal, dans les nations et dans l'âme animale de chacun, et l'épée sera encore nécessaire. Ensuite, quand la délivrance sera complète, le mal disparaîtra et les épées deviendront des socs. Le psaume parle de la première étape. Dans une note, le Rabbi précise que cette distinction résout une contradiction apparente dans les écrits du Rambam sur les jours du Machia'h. Dans une autre, il souligne qu'on dit « David », et non « fils de David » : le roi Machia'h est appelé David lui-même.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le psaume qui parle de la guéoula future évoque « une épée à deux tranchants ». Pourquoi une épée, puisqu'un jour les épées deviendront des socs ? Le maamar explique : l'épée, c'est Havayé. Le mal tire sa vie de deux sources. La première s'ouvre quand l'homme s'enfonce dans la matière. La seconde s'ouvre quand il s'enorgueillit sans raison. La prière ardente coupe la première, l'étude de la Torah avec délice coupe la seconde. Tant que le mal existe, il faut combattre. Quand l'impureté aura disparu, les armes deviendront des socs.

Dans le service d'Hachem

Le Kriat Chéma est une épée à deux tranchants. En semaine, la prière est un combat. Dans la Chemoné Essré, plus on ressent son éloignement de D.ieu, plus la requête va loin, comme la corde d'un arc qu'on tire vers le bas. Le talit et les téfilines protègent l'âme comme un bouclier. Le Chabbat, on ne combat pas : les prières de la semaine y montent.

Avec soi-même

Avant de prier, on se croit facilement juste à ses propres yeux. La prière fait découvrir le mal subtil caché en soi. Les traits qui portent sur l'interdit doivent être détruits entièrement. Ceux qui portent sur le permis, on les frappe, puis on les met au service de la sainteté. Pour les Sages, le combat n'est pas une parure : à terme, les épées deviennent des socs et « Je mettrai la paix sur la terre ».

Avec les autres

Le maamar ne propose pas d'application directe à la relation aux autres. Il précise seulement que « les nations » contre lesquelles l'épée sert encore sont aussi, selon le Likouteï Torah, « la nation qui est en toi » : le corps et l'âme animale. Le combat se mène donc aussi en soi-même, et son terme annoncé est la paix sur la terre.